

Agricultures, sciences, édition : évoluer de concert

René Lésel

Rédacteur en chef

Une année s'est écoulée depuis la mise en place d'une équipe nouvelle à la rédaction des *Cahiers d'études et de recherches francophones : Agricultures*. Ce numéro boucle le cycle des six premiers opus ; il est en même temps le vecteur des vœux d'une nouvelle année. Pour l'ensemble des auteurs, lecteurs, et d'une façon générale pour tous les participants à l'activité de la revue, que 2003 soit une année porteuse de bonheur et de prospérité et qu'elle offre des voies pour la réalisation de tous les projets les plus chers.

Une année consacrée à l'édition de la revue, cela représente six numéros messagers de la connaissance acquise par des expérimentateurs dans de multiples domaines : agriculture, science de laboratoire, sociologie, économie rurale, etc. C'est aussi la découverte de nouveaux concepts, de nouveaux outils offerts à la collectivité. À tout cela, il ne faut pas oublier de joindre la réflexion qu'introduisent auteurs et utilisateurs sur l'orientation des recherches et leur place dans la collectivité. L'ensemble de ces fonctions est assumé par l'équipe de rédaction que je remercie de sa curiosité toujours renouvelée et de sa participation sans concessions à l'avancée de la connaissance et à la nécessaire solidarité dans le réseau que constitue l'environnement d'une telle revue.

Cette équipe de rédaction a été renouvelée dans sa composition, mais avec la volonté de conserver le même état d'esprit : procurer aux lecteurs une vision claire, précise, documentée de ce que représente l'apport scientifique dans les agricultures du monde ; il est nécessaire que les documents scientifiques publiés apportent des connaissances sur ces agricultures, sur les stratégies des sociétés rurales afin de répondre à leurs besoins propres, mais aussi à ceux des consommateurs. Ces consommateurs peuvent être les voisins immédiats que le producteur côtoie dans sa vie quotidienne ; le

consommateur peut être aussi un interlocuteur virtuel que jamais, pour de multiples raisons, le producteur ne rencontrera. À ce titre, les *Cahiers Agricultures* ont un rôle véhiculaire fondamental : ils sont un moyen de communication de chercheur à chercheur, de chercheur à agronome ; ils participent aux échanges entre partenaires du Nord et du Sud sans discrimination d'itinéraire particulier, ainsi que nous commençons à l'observer. Les agricultures du monde constituent une somme considérable, voire exceptionnelle, de connaissances dans tous les domaines de la production et de la transformation des denrées alimentaires. De par la diversité des sols, des climats, des populations, un même sujet est abordé de multiples façons. Il est essentiel de ne pas perdre cette connaissance diversifiée qui constitue une richesse sociologique sans égal.

Les *Cahiers Agricultures* ont pour vocation d'identifier dans les documents que reçoit le comité de rédaction, les connaissances susceptibles de trouver leur place dans ce monde d'échanges. Il peut s'agir de synthèses à propos de thèmes fondamentaux. Ce type de documents reçoit une approbation unanime de la part des lecteurs : visions distancées de l'avancée de la connaissance, les synthèses sont indispensables pour une approche rapide de l'état de cette connaissance et nous recevons avec un intérêt toujours vif les propositions des auteurs.

Il peut s'agir aussi d'études originales destinées à faire connaître des sujets nouveaux et les résultats qu'apporte une analyse scientifique d'une production, d'un organisme vivant, d'une société.

Comment évaluer l'impact de tels travaux sur la communauté touchée par les *Cahiers Agricultures* ? Les documentalistes utilisent des indices de consultation (facteurs d'impact) puisés dans les standards internationaux. C'est un des domaines où nous devons faire porter les efforts

de diffusion de la revue. Il n'en est pas moins vrai que les *Cahiers Agricultures* sont aujourd'hui clairement positionnés dans le groupe des documents de valeur attendus par les lecteurs à l'échelle internationale et diffusés assez largement dans le monde de la francophonie. Les courriers reçus indiquent que l'information scientifique et technique ainsi véhiculée trouve un écho dans les laboratoires, les champs d'expérimentation des grands pays francophones. Il apparaît aussi que la circulation de cette information fait l'objet d'échanges entre pays du Nord et du Sud, indépendamment de l'état de développement apparent des pays d'appartenance des chercheurs concernés : ainsi la mise au point d'une technique d'élevage des grenouilles au Kivu (République démocratique du Congo) intéresse des éleveurs en Europe. Le rôle véhiculaire des *Cahiers Agricultures* est donc une réalité acquise au cours des ans.

Dans cette situation, les lecteurs trouvent-ils une réponse à l'ensemble de leurs préoccupations sur l'avenir des agricultures, la place de la recherche dans cet avenir, le rôle des agriculteurs dans les sociétés, les politiques susceptibles d'entraîner des modifications profondes dans l'évolution des sociétés, les outils scientifiques générateurs d'évolution positive mais aussi de troubles dans les collectivités ?

Cette question nous a conduit à développer spécifiquement deux rubriques particulières. Participer à l'aventure scientifique ne peut se limiter à la réalisation d'une expérimentation ou, à un degré plus large, à l'exposé d'une thématique qui arrive à son terme, concrétisant l'aboutissement de la réflexion d'un chercheur ou d'une équipe de chercheurs. Chaque sujet s'intègre dans l'ensemble des agricultures et a une incidence sur la vie de ces agriculteurs. Les modifications ainsi générées sont d'ordres divers par les gains éventuels dans les domaines de la productivité, de la sociologie, de l'économie, avec des répercussions à l'échelle d'un exploitant, d'un groupe de producteurs, d'une coopérative, d'un pays, voire à l'échelle internationale. Pour cela, il nous a semblé nécessaire d'ouvrir une réflexion, distanciée des sujets, portant

sur les grands thèmes de la production agricole. C'est le nouveau rôle imparti à *l'éditorial*, confié à des auteurs, analystes pertinents reconnus à l'échelle internationale. L'insertion dans une perspective de développement durable est-elle un enjeu pour notre agriculture ? Ce thème est essentiel au moment où la production agricole programmée par l'Organisation mondiale du commerce (OMC) se traduit par une banalisation, au moment où les crises qu'a connues l'Europe se caractérisent par des drames tels que celui de la vache folle ou par la controverse sur les organismes génétiquement modifiés. Ce thème a été abordé par Guy Paillotin et a suscité un véritable émoi par sa vision prospective sur l'ensemble des paramètres de l'agriculture. David Harcharik a souligné que la faim et la pauvreté sont deux visages d'un même mal : accéder à une sécurité alimentaire sur les plans individuel, familial, national, régional et mondial nécessite le maintien de la paix et de la stabilité dans chaque pays, les gouvernements ayant la responsabilité de créer un environnement propice à la réalisation d'un tel objectif. Le *Sommet mondial de l'Alimentation : cinq ans après*, de juin 2002, représente un pas décisif dans l'engagement commun contre la faim et la pauvreté. Le *Sommet de la Terre*, à Johannesburg, fut un élément essentiel des grandes réunions de 2002, et l'occasion de positionner la place de la science dans la chaîne producteur/consommateur : Bertrand Hervieu reconnaît que la communauté scientifique est apparue relativement passive ; le développement durable apparaît comme un concept structurant pour les orientations, les partenariats et les pratiques d'un institut de recherche agronomique de dimension internationale, l'Inra. Pendant des siècles, les produits alimentaires naturels ont été le reflet du développement de systèmes de production ruraux et localisés. Cette donnée de base a brusquement éclaté avec le développement des biotechnologies et des organismes génétiquement modifiés. John Hodjes et Jean Boyazoglu ont essayé de formuler de nouveaux credo quant au rôle de la science dans la production alimentaire ; ils en tirent un certain nombre d'obligations pour les

chercheurs zootechniciens qui doivent apporter leur contribution à la société dans les temps à venir... De telles réflexions permettent aux auteurs et lecteurs qui interviennent dans le cercle des *Cahiers Agricultures*, de positionner leurs études dans le concert international de la recherche et d'apporter leur contribution à un débat, certes ancien, mais d'une éternelle actualité : comment science et conscience peuvent-elles coexister et participer à l'avancée des connaissances et aux progrès de l'humanité ?

En amont des thèmes scientifiques qui apparaissent dans les travaux publiés, il est nécessaire de pouvoir discuter des alternatives qui peuvent s'offrir aux chercheurs. Il peut s'agir de sujets connus ou de thèmes nouveaux dans leur expression, qui constituent des choix entre lesquels il faudrait éventuellement trancher. Initialement réservée à des champs restreints d'analyse comme les choix terminologiques (raisonné/intégré), la rubrique *Options* peut devenir cet espace de réflexion susceptible d'apporter un éclairage sur les conditions initiales du choix d'une voie spécifique au lieu d'une autre. Bertrand Hervieu a introduit cette orientation nouvelle de la rubrique en analysant la place de la multifonctionnalité dans l'avenir de l'agriculture. À terme, d'autres sujets d'option sont d'ores et déjà prévus. Participer à l'étude des questions que se pose le chercheur est un élément fondamental de la connaissance et la participation des lecteurs à cette réflexion ne peut qu'enrichir les échanges.

Cette évolution du contenu des rubriques des *Cahiers Agricultures* constitue une voie de développement qui vient s'ajouter à celles que nous souhaitons poursuivre : édition de numéros spéciaux ou thématiques relevant d'une même problématique, approfondissement des relations avec nos partenaires naturels francophones, élargissement de la francophonie aux langues latines, publications électroniques, etc. Il s'agit là de travaux importants que la chaîne que forment scientifiques, lecteurs, comités scientifique et de rédaction, financeurs et éditeur se doit d'assumer à l'orée de 2003 ■

Paris, 25 janvier 2003